# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.



G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $4; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 la carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces autant, surtout pris indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de annonces leur seront servoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 28 AOUT 1866.



VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, douane terraine située au district Montreuil, faubourg Washington, Troisième District de cette ville, face à la rue Désirée. Quatre autres terrains au faubourg St-Jean, non loin du Bayou St-Jean Aussi, quatre terrains dans le Quatrième District, avec une délégante maison de résidence en bois, à deux étages.

Par A Lange, constable—rue Bienville entre Royale et Bourbon, à midi, un lot de meubles.

Par S Guinault—à 10 heures et demie, continuation de la vente de la vacherie de Pierre Morère, à Carrollton, Avenue du Canal.

Par Gardner Smith, Veazey & Co—à 11 heures, rue Douane entre Royale et Bourbon, de beaux meubles, magnifiques glaces, tapis, rideaux, matelas, argenterie plaquée et un piano.

Par E Roger & Co—à leurs salles d'encan, une grande quantité de marchandises sèches.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan un assortiment général de meubles. Et aux écuries de F Liner, rue Gravier, élégants chevaux, stalions, voitures lettieres, buggies, harnais, wagons, &c.

Par les mêmes—au No 87 de la rue du Champ, une lecture de chaises et berceuses, banquette de chêne.

Par Rene Gutierrez—au No 94 de la rue de Chartres, meubles, sans réserve.

Par John C Upham—au No 38 de la rue Bienville, deux-paraplaises de soie, marchandises sèches, bandile ment et chapeaux.

Par J P Boissoneau—au No 32 de la rue Gravier, farine, épaules, jambons, &c.

Par Vincent et Co—à leur salle d'encan, marchandises sèches étrangères et américaines.

☞ Terrains de valeur à l'encan par le shérif.—Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministre du shérif, de neuf terrains de valeur, situés au faubourg Montreuil et St Jean. Voir aux annonces.

☞ Belle maison de résidence à l'encan par le Sheriff.—Nous appelons l'attention particulière sur la vente aux enchères publiques qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministre du shérif, d'une maison de résidence à deux étages située rue Philippe entre Camp et Chestnut, Quatrième District.—Voir aux annonces.


NOUVEAU FEUILLETON.—Nous commencerons demain la publication d'un nouveau roman intitulé : LES AVENTURES ET MISÈRES DE PARIS, par Alfred de Brehat. Cette œuvre, dont les derniers chapitres viennent de paraître dans la *Patrie*, est fort étendue, et a obtenu à Paris un grand succès. Nous ne doutons pas qu'elle ne plaise aussi aux lecteurs de l'*Abeille*. Nous invitons donc les personnes qui aiment les romans de longue haleine à prendre leurs précautions pour ne pas manquer les premiers numéros.

## Le républicanisme s'use.

Nous sommes, pour cette fois, de l'avis d'un habitant du Massachusetts, M. Winthrop, ancien orateur de la chambre des Représentants au Congrès. M. Winthrop a dit que la guerre était terminée et l'Union rétablie de fait depuis près d'un an et demi, et que cependant un tiers des Etats frappait encore en vain à la porte du Capitole, et se voyait privé de faire entendre sa voix dans les conseils de la nation. " Une telle politique peut servir, a-t-il ajouté, à prolonger la domination d'un parti, mais elle me semble, à moi, entièrement contraire à la suprématie de la constitution."

Comment se fait-il que M Winthrop pense ainsi quand MM. Sumner et Wilson pensent différemment étant tous néanmoins du même pays? Cela prouve qu'il y a de bonnes têtes de sens partout, comme partout aussi il y a des extravagants et des imbéciles. C'est pour prolonger non-seulement l'existence, mais encore la domination du parti, qu'on nous ainsi de rigueur à l'égard du Sud! Mais MM. Sumner et Wilson ne connaissent pas l'histoire des partis, autrement ils sauraient que ceux qui regnent par la violence sont tous destinés à mourir vite.

Les Etats Unis ne sont pas encore tombés à ce point qu'un parti puisse se permettre le renversement de toutes les lois et l'abus de tous les principes, et ce qui prouve que les Etats-Unis n'en sont pas encore là, c'est le parti qui vient de se créer et de s'attester sur une plateforme opposée à celle des Radicaux. Ce nouveau parti n'est pas sans racine dans le peuple et il a pour soutien tout le Sud, et au Nord tous les hommes qui voteront en faveur du général McClellan aux dernières élections présidentielles. C'est là quelque chose de plus qu'un noyau, c'est bien un plant, fort jeune il est vrai, mais qui grandit à vue d'œil, et qui pourra faire un mât de vaisseau aux prochaines élections. Nous nous servons de l'expression de Marbeau à l'égard de Barnave et nous croyons ne rien dire d'exagéré. La Convention de Philadelphie est la pierre sur laquelle nous fondons l'édifice de nos conjectures, et l'unanimité et la promptitude qui ont caractérisé ses délibérations nous donnent à penser qu'elle a été controlée par des hommes véritablement habiles, et dignes de guider aujourd'hui le parti conservateur.

Cette unanimité a terrifié les Radicaux, qui ne s'attendaient guère à tant d'harmonie et de concorde. Ils ont compris qu'une grande partie de la nation serait ainsi soustraite à leur empire et que dès lors une élection pouvait fort bien avoir pour eux un déplorable résultat. Sous le rapport du mérite personnel, il n'en est pas moins plus une fort grande assurance. Qu'ont-ils fait pour la nation que n'aient pas fait des millions de gens étrangers à leur parti? Les Démocrates du Nord, par exemple, ont cent fois plus de mérite aux yeux du peuple de cette section : ils ont combattu, pour l'Union, leur propre parti dans le Sud; ils ont sacrifié à l'Union tous leurs liens d'autrefois et ont versé leur sang pour la défendre contre d'anciens amis. Les Radicaux, eux, qu'ont-ils fait? Ils ont combattu aussi, mais sans sacrifice. Ils n'ont jamais eu à faire preuve pareille d'abnégation, de courage et de patriotisme, pour subjuguer les hommes des contributs, et chaque coup de canon était pour eux un argument de morabilité invincible. Ils n'en nient pas moins que d'une sage pour détruire une à une les institutions du Sud, comme, selon eux, de tout ce grand bouleversement.

Mais pour détruire ces institutions du Sud il a fallu détruire aussi les éléments qui composaient une bonne partie de la fortune de la nation et qui en faisaient la prospérité. Le bruit de la guerre, tant qu'il a duré, a couvert le bruit des plaintes tout en étouffant l'expression des regrets. Mais la guerre finie, il faut compter avec les pertes et quand on en a causé autant que les Radicaux, on prévoit les récriminations nationales, les mécontentements et les reproches; et les hommes politiques auxquels ces reproches peuvent être adressés doivent en concevoir de vives inquiétudes.

Telle est aujourd'hui, dans la nation, la situation du parti radical. Pour continuer à régner par l'arbitraire, il ne le peut, car l'arbitraire cesse là où il n'y a pas de résistance; continuer à régner par l'exclusion, il ne le peut, car l'exclusion cesse là où il n'y a plus de raison de scission, continuer à régner par la diffamation et le mensonge, il ne le peut, car la nation commence à se plus y croire.

C'est donc là une situation presque désespérée et le parti radical sent qu'il ne peut s'en tirer qu'en portant de ces coups qui ne permettent pas la défense et qui assassinent. C'est pour cela qu'on l'a vu, dans ces derniers temps, faire revivre les calomnies sur la complicité de Davis dans l'assassinat de Lincoln; c'est pour cela qu'on le voit encore dresser d'atroces accusations sur la baine présumée du Sud contre la race affranchie; c'est pour cela qu'on le voit si appliqué à soutenir l'opinion que le Sud toujours conspire, et qu'il sera toujours prêt à agir avec tout ennemi extérieur des Etats-Unis, c'est pour cela qu'on le voit avec tant de constance détourner du Sud les émigrants du Nord en faisant circuler d'odieuses niaiseries sur les antipathies forcées des deux sections l'une envers l'autre. Toutes ces absurdes inventions ne peuvent avoir cours que pendant un temps, et quand la vérité se fera jour, nous ne doutons pas que l'arbitraire républicain ne tombe et que la Massachusette ne renvoie au Congrès des Winthrop à la place des Wilson, des Sumner et des Andrew.


REMÈDE CONTRE LE CHOLERA.—Nous publions aujourd'hui dans nos annonces un avis par lequel MM. Haas & Frederickson, droguistes, Nos 13 et 15, rue Royale, préviennent le public qu'ils ont fait d'avance toutes les préparations pharmaceutiques prescrites par le Bureau de Santé contre le choléra, avant l'arrivée de la maladie, et qu'ils en offrent en vente aux mêmes conditions de composition recommandées par les membres du Bureau et sous la forme la plus convenable.


## CORRESPONDANCE VÉRIDIQUE.

Le *Tribune* de New York, qui a ici un bureau de correspondance, se fait écrire toute espèce de choses propres à donner de la majorité des habitants de notre ville la, plus grande opinion. Ainsi, nous lisons dans ce journal que les unionistes ne sont plus en sûreté ici; qu'ils craignent d'être assassinés dans les rues; qu'il a fallu épuiser 500 hommes en divers endroits pour y protéger des intérêts inconnus et dont personne ne s'occupe; que les délégués à la convention radicale de Philadelphie n'osent pas s'y rendre dans la crainte d'être signalés ici à la rage publique; que chaque jour les loyalistes s'adressent au général Sheridan pour avoir protection et que le général lui même est menacé.

Nous ne croyons pas qu'il y ait au Nord une personne sur cent qui ajoute foi à de tels correspondances pareilles, mais il est malheureux que le général Sheridan ait dit quelque chose de ce genre dans ses réponses à l'autorité supérieure, car les hommes faibles pourront supposer, par induction, que de semblables correspondances ridicules disent vrai.

Il pourrait se faire, et nous le craignons, que le général Sheridan y ajoutat foi lui même : en sorte que la Nouvelle-Orléans, au lieu d'exercer, comme elle l'espérait de séparation la débordé et que l'unionisme qu'elle était sous le contrôle éclairé et prudent du général Canby, elle est devenue tout-à coup une féroce ennemie de l'Union et de tous les hommes du Nord qui résident parmi nous. Ces choses là sont tout à-fait à la hauteur du discours que vient de prononcer Thaddeus Stevens dans le comté pennsylvanien qui a eu l'honneur de le renommer candidat aux élections congressionnelles. Il a dit, entre autres choses, que le président Johnson était un politicien et un traître, valant moins que Jeff Davis, &c....... &c..... Si on tout cela on ne voyait que des mots sans portée, on en rirait; mais comme tous ces rapports, ces discours et ces écrits sont imaginés et calculés par le génie de la discorde, ils ne peuvent que conduire à un éclat et à l'inauguration d'une époque de violence, de cela tous les honnêtes gens gémiront.

## BLOCUS DE MATAMOROS.

Les appréciations suivantes sont du *Courrier des Etats-Unis*. Nos lecteurs remarqueront que nous ne conduisons pas que nous les louons; mais nous croyons que nous les louons justifiés détournées et les intéressions qui se disputent :

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette proclamation. Elle coupe net par le fait à une renonciation officielle à la neutralité et à une intervention directe, moins flagrante peut-être, mais plus décisive. Elle protège les expéditions filibustières semblables à celles du général Walker et couvre par le fait de son titre toutes les entreprises semblables.

Si l'empereur Maximilien et Juarez étaient seuls en cause, notre déplorions moins la défaite de M Johnson. Mais il y a encore des Français au Mexique, et ce sont les forces navales de la France qui bloquent Matamoros. Arrace de la proclamation présidentielle, les puissances étrangères ne se sont point pressées de suspendre d'armer les hostilités et de cesser d'envoyer des renforts. Voici la réponse du ministère.

« A M *Joseph Bonaccini, député*,

« Florence, le 13 juillet 1866.

« Très-cher monsieur,

« Je ne puis que vous adresser deux lignes, le temps me manquant pour vous écrire du vantage : tant que je serai au ministre et tant que je vivrai, je ne vois pas de possibilité que notre Italie perde un pouce de son territoire. Soyez en sûr, et donnez en l'assurance aux populations.

« S'il existe un Italien capable de manœuvrer de manière à faire jaillir la honte et le dommage sur notre patrie, il mériterait une fusillade sèche, et alors, je l'espère, elle fera son devoir. De ne sache pas de crime plus infâme que celui que le fasse consister dans l'envie tendant à enlever ce qu'un autre possède.

« Je vous serre la main et je vous salue de cœur.

« A vous, votre tout dévoué,
« RICASOLI. »

## GRANDE BRETAGNE.

A la chambre des communes, le bill sur l'extradition des malfaiteurs et des criminels a reçu la seconde sanction, à une majorité de 77 voix contre 11, après une discussion des plus chaudes. Pendant longtemps ce lion de pierre demeura ainsi, comme nos hautes paroissiales pour la reine, toujours prêt à défendre le palais de la reine. Pendant longtemps ce lion de pierre demeura ainsi, comme nos hautes paroissiales pour la reine, toujours prêt à défendre le palais de la reine.

La duc de Northumberland, par du royaume, se vengeait ainsi de l'outrage qu'il avait reçu.

Plus tard, le différend cessa et la paix fut faite entre la cour et le duc.

Ce jour-là, le lion des Northumberland reprit son attitude primitive et tourna orgueilleusement du côté de Saint-James son visage de pierre. Le peuple, voyant la satisfaction et reprenait, en lion de la reine, l'attitude et le rage qu'il avait quittés, se jugeant blessé dans les prérogatives de sa cause.

Ils vivent entre Josephstadt, Koniggratz et Prague, sous un régime dont les pièces officielles émanant du lieutenant-général prussien, l'honorable de Prottenwald, peut nous donner une idée.

Ce joyeux militaire leur dit : « Si l'on tire d'un village sur un soldat prussien, tout le monde de la commune est responsable, et, *selon les circonstances*, le village sera incendié.

» Si un soldat prussien est *blessé*, la femme *suivie* DANS LA PROXIMITÉ *de lieu où aura été commis le crime* sera incendiée.

Il se confirme que les Autrichiens, en quittant la Vénétie, dépouillent les archives et les bibliothèques de tout ce qu'elles contenaient de curieux. C'est là un genre de contribution qui vaut les contributions en argent que l'on reproche avec raison aux Prussiens. Les habitants de Venise ont envoyé à Padoue une députation chargée de dénoncer ces faits au maréchal Pepoli, qui les aurait à son tour signalés à Paris et à Florence par le télégraphe.

En assistant à la chute de l'Autriche, les curieux se demandent parfois de quel œil la cour de Rome voit ce spectacle. Le *Monde* leur répond qu'elle n'en est pas le moins du monde surprise; Rome sait que ni dans le langage officiel l'autorité impériale conservait encore des formes très lourdes dans l'organisation même de l'empire, et dans le maniement des affaires, le volta rianisme et l'esprit de secte avaient tout envahis L'Autriche a fait de déplorables concessions à l'esprit moderne, elle a cru se rajeunir au moyen des chartes et des constitutions, mais on ne fait pas du neuf avec du vieux, et les replâtrages n'ont jamais pu que ralentir la ruine des monarchies.»

## FRANCE.

On lit dans le *Moniteur du soir* :

« Les démarches du gouvernement de l'empereur pour amener la cessation des hostilités et hâter l'ouverture de délibérations pacifiques ont eu une heureuse issue. L'Autriche et la Prusse sont tombées d'accord sur les conditions d'un armistice de quatre semaines, et elles ont signé en même temps une convention préliminaire qui renferme les bases de la paix.

« Cette négociation, pleine des difficultés dont il est aisé de se rendre compte, si l'on se reporte un moment où elle a commencé. Nous savons, en effet, au lendemain d'une grande bataille, qui avait surexcité au plus haut point les esprits en Allemagne aussi bien qu'en Italie. Le gouvernement de Sa Majesté ne s'est point laissé détourner, pendant la nuit qu'il fallait accepter. Il croyait rendre un service à l'Europe comme aux puissances belligérantes elles-mêmes en s'efforçant de mettre fin à une lutte déjà si sanglante et qui pouvait causer tant de turbulences plus graves. Son but, en reconnaissant des bases de préliminaire, avait été de donner des instructions respectives à ses agents et aux promesses implicites de M. Seward, et si le cabinet de Washington n'était pas encouragé sa promulgation.

« Ce que nous pouvons dire dès à présent, c'est que le président a rendu un grand service à la question européenne, électorale. Il a voulu tarifer le terrain qu'il était chaud, et après le succès de la convention de Philadelphie, ne pas laisser aux radicaux la chance de se ressaisir aux branches de lauriers de la doctrine Monroe. Quand ceux-ci ne passé passe électeurs, et familiers aux hommes politiques de ce pays, comprendre l'Exécutif et de cette époque représente l'Union entière aux yeux de l'étranger, de empruntant à un haute position une gravité qu'il n'a pas quand il prend le fait d'une simple convention ou d'un groupe quelconque non-officiel de citoyens. Il est triste que la politique extérieure des Etats-Unis soit influencée par de pareilles considérations, que l'on croie le risque des plus regrettables éventualités pour accomplir une simple manœuvre de parti.

## CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 27 août 1866.
Thermomètre de C. Dalhomel.

| | FAHRENHEIT. |
|---|---|
| 6 heures du matin..... | 79 degrés. |
| Midi..... | 89 |
| 3 heures du soir..... | 83 |
| 6 heures du soir..... | 81 |

RAPPORT MORTUAIRE.—Le nombre total des enterrements rapporté au Bureau de santé durant les dernières 24 heures est de 21 dont 12 pour des blancs. 12 pour des noirs et 1 non spécifié. Dans ce nombre il y a 6 décès à la suite du choléra, 1 blanc et 1 noir. C'est une diminution de trois le jour précédent.

HOPITAL DE MARINE.—Nous avons pu obtenir quelques renseignements sur les malades reçus à l'Hopital de Marine. Il y en a eu dans le moment 283 dont 20 cas de choléra, la plupart en voie de guérison. Le nombre total des décès causés par le choléra depuis l'apparition du fléau jusqu'au 16 de ce mois, c'est-à-dire parmi les malades attaqués du choléra. Il n'y a pas eu un seul cas de fièvre jaune à l'Hopital de Marine.

Pour dernier Rapport public des grossières exagérations répandues dans le public sur le nombre des individus blessés dans la dernière émeute, nous dirons que 134 blessés furent envoyés à l'hopital de marine. Sur ce nombre 12 sont morts; 82 ont été renvoyés après avoir parfaitement rétablis et les autres sont en voie rapide de guérison. Les entièrement, pour cet hopital, ne font un cinquième de l'hospice.

VOL.—Un M. Etheridge a été obligé de fournir une caution de $1,200 pour comparaître devant la 1re Cour de District sur la prévention d'avoir escroqué d'un individu qui a appelle le major John L. Coury, un ordre de $80, qu'il avait présenté et qui été payé.

—On a commencé hier à faire nettoyer les gouttières de la ville au moyen de pompes à incendie, tirant l'eau du fleuve. Le plan a parfaitement réussi.

ESPÈCE D'ABANDONNÉE. — Une femme de couleur, nommée Mme Eugène, qui demeure à Lecoignere des rues Claiborne et St Antoine, a trouvé, hier matin, de l'autre côté du Champ du Bayou, un enfant nouveau-né quelque part, soigneusement enveloppé dans un panier. Mme Eugène a remis cet enfant à une nourrice et il pourra vivre.

COMITÉS. — Les comités des Conseils municipaux tiendront leur prochaine séance pour s'occuper d'affaires concernant des particuliers. Ces messieurs des comités ont une bonté extrême de se déranger pour si peu de chose.

## Affaires d'Europe.

AU DÉTAIL.

Le mouvement contre du peuple augmente à Vienne et le parti bourgeoisie s'accite. A la suite d'excitations de diverses semaines ont succédé un découragement et une irritation aggravée par la pression que l'état de siège exerce sur les moindres manifestations de l'esprit public. Mercredi sous le régime d'exception, une nouvelle agitation se fesse de travailler les masses. Vienne est une ville exclusivement allemande, et tous les événements de la guerre, de la rupture des seculaires qui rattachaient l'Autriche à l'Allemagne est un fait auquel l'opinion publique a le plus de répugnance à se résigner.

Nous devons constater cette nouvelle phase dans laquelle vient d'entrer cet empire, si rude ment éprouvé depuis quelque mois.

Nous trouvons dans le *Journal de Francfort* quelques détails curieux sur les hostilités détournées et les interventions qui se disputent :

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette proclamation. Elle coupe net par le fait à une renonciation officielle à la neutralité et à une intervention directe, moins flagrante peut-être, mais plus décisive. Elle protège les expéditions filibustières semblables à celles du général Walker et couvre par le fait de son titre toutes les entreprises semblables.

Si l'empereur Maximilien et Juarez étaient seuls en cause, nous déplorions moins la défaite de M Johnson. Mais il y a encore des Français au Mexique, et ce sont les forces navales de la France qui bloquent Matamoros. Arrace de la proclamation présidentielle, les puissances étrangères ne se sont point pressées de suspendre d'armer les hostilités et de cesser d'envoyer des renforts. Voici la réponse du ministère.

« A M *Joseph Bonaccini, député*,

« Florence, le 13 juillet 1866.

« Très-cher monsieur,

« Je ne puis que vous adresser deux lignes, le temps me manquant pour vous écrire du vantage : tant que je serai au ministre et tant que je vivrai, je ne vois pas de possibilité que notre Italie perde un pouce de son territoire. Soyez en sûr, et donnez en l'assurance aux populations.

« S'il existe un Italien capable de manœuvrer de manière à faire jaillir la honte et le dommage sur notre patrie, il mériterait une fusillade sèche, et alors, je l'espère, elle fera son devoir. De ne sache pas de crime plus infâme que celui que le fasse consister dans l'envie tendant à enlever ce qu'un autre possède.

« Je vous serre la main et je vous salue de cœur.

« A vous, votre tout dévoué,
« RICASOLI. »

## GRANDE BRETAGNE.

A la chambre des communes, le bill sur l'extradition des malfaiteurs et des criminels a reçu la seconde sanction, à une majorité de 77 voix contre 11, après une discussion des plus chaudes. Pendant longtemps ce lion de pierre demeura ainsi, comme nos hautes paroissiales pour la reine, toujours prêt à défendre le palais de la reine. Pendant longtemps ce lion de pierre demeura ainsi, comme nos hautes paroissiales pour la reine, toujours prêt à défendre le palais de la reine.

La duc de Northumberland, par du royaume, se vengeait ainsi de l'outrage qu'il avait reçu.

Plus tard, le différend cessa et la paix fut faite entre la cour et le duc.

Ce jour-là, le lion des Northumberland reprit son attitude primitive et tourna orgueilleusement du côté de Saint-James son visage de pierre. Le peuple, voyant la satisfaction et reprenait, en lion de la reine, l'attitude et le rage qu'il avait quittés, se jugeant blessé dans les prérogatives de sa cause.


PAR LE TELEGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.


## Voyage du Président à Chicago.

*SA SUITE.*


Préparatifs pour le recevoir à Philadelphie.


INCENDIE D'UN TRAIN DE PÉTROLE.

*Saut périlleux d'une Femme qui accouche.*

NAUFRAGE D'UNE NAVIRE ANGLAIS.

Perte de 143 Chinois.

## Convention militaire à Cleveland.

PERSPECTIVE DE GRANDS SUCCÈS.

AFFLUENCE DE GÉNÉRAUX.

Les Américains en Russie.

NOUVELLES PAR LE CABLE.

OR ET COTON A NEW YORK.

Liverpool, 27—Les navires *l'Ariège* et *M. Paul*, expédiés de New York, sont arrivés.

St Pétersbourg, 26—L'ambassade des Etats-Unis a été reçue cordialement sur toute la route jusqu'à Moscou où ils ont été reçus avec des honneurs distingués et invités à un grand banquet.

A Novogorod, on a eu pour eux beaucoup d'attentions et on leur a donné un grand dîner. Le gouvernement russe a rappelé l'édit de la loi martiale dans les provinces sud ouest de l'empire.

Leipsic, 27—Il y a eu ici un meeting nombreux où l'on s'est déclaré avec enthousiasme pour la réunion du royaume de Saxe à la Prusse.

Queenston, 27 P. M.—Le vapeur *Theodia*, parti de New York le 15, est arrivé ici, se rendant à Liverpool.

Londonderry, 27—Le vapeur *Moravian*, parti le 16 de Quebec, est arrivé cette après-midi, et est reparti pour Liverpool.

Birmingham, 27—La démonstration pour la reforme dans cette ville aujourd hui a été grande et s'est passée tranquillement. Plusieurs millions de gens étaient présents. La plate forme adoptée par cette immense réunion est en faveur du suffrage de tous les mâles résidents John Bright a prononcé, ce soir, un discours en faveur de la plate forme.

Liverpool, 27 P. M., coton—Le marché était ferme à la clôture, avec des ventes de 10,000 balles, y compris spéculateurs 1,000 balles. Middling uplands 13 3/4 d.

Berlin, 27—Sont P. M—On a reçu ici une nouvelle qui porte à croire que les articles du traité de paix signé à Prague sont presque identiques avec les préliminaires de Nickelsburg. Les détails du traité ne seront rendus publics que lorsqu'ils seront ratifiés par toutes les parties intéressées.

Londres, 27 août P. M.—Le marché monétaire est plus facile avec une baisse de 1/4 p. 0/0 dans les consolidés. Les fonds anglais sont en hausse de 1/2 p. 0/0 aujourd'hui. Les prêts pour demain que l'Europe avait voulu diviser entre la Prusse et l'Autriche, et qui, même avec deux puissances rivales, était si embarrassante, la Prusse s'en empare, l'exterra sans contredit sous scrieux.

Une nouvelle qui accompagne celle des achats de chevaux faits par le gouvernement : On annonce qu'une brigade composée de vingt officiers du génie vient de Metz à Belfort pour faire des études sur la défense de cette ville. Elle y a escarmouché du reste.

Mme de Thouvenel, femme du grand référendaire du Sénat, est morte.

HAITI.

Une dépêche de Florence annonce qu'un décret royal vient d'ordonner un emprunt national de 250 millions, qui sera émis à 55 fr pour 100 fr, et dont le versement se fera en six termes égaux, du 8 Octobre prochain au 1er avril 1867. L'intérêt sera de 6 pour 100 sur la valeur nominale, dont 5 pour cent à titre d'intérêt proprement dit et 1 pour 100 en primes.

Nous trouvons dans plusieurs journaux une lettre adressée par le président du conseil des ministres, baron Ricasoli, à l'avocat Giuseppe Bianchi, habitant de Montughi, et représentant du collége de San Remo. Bianchi avait manifesté un baron la crainte que de nouvelles combinaisons diplomatiques puissent préjudicier à l'intégrité du territoire italien. Voici la réponse du ministre.

Un certain conventionnel de la pendant Assassinat moment où le *Mechanics' Institute* a été cerné par la police. Effrayé de la tournure que prenaient les événements, et ne possédant sans doute le courage civil, pouvoir conseiller dernièrement inventé pour ceux qui n'en ont pas, il chercha vainement une cachette où pouvoir se blottir, car toutes les places étaient occupées par nos conférenciers. Désespéré et ne voyant de salut que dans une fuite précipitée, il se laissa tomber dans la rue par une fenêtre. La chute lui a été fatale, car il a eu la malheur de se casser une jambe; mais il a eu la bonheur d'échapper à la mort en criant aux assaillants : « Ne tirez pas, je suis des vôtres. »

Si cet empressement le paragraphe qui précède à l'excellente feuille de Thibodeaux, *Le Sentinelle*. Quel peut être la conventionnel dont elle parle? Est-ce *Chamonville* Duke ou *l'honorable* Colin? — Mons. ne vous en prenez point à nous de cet oubli que dans une telle précipitée, il se laissa tomber dans la rue par une fenêtre. La chute lui a été fatale, car il a eu le